

Créativité et non dualité de l'agir en travail social

Claudia della Croce, Professeure Haute école de Travail social – éesp – Lausanne – Suisse –
claudia.dellacroce@eesp.ch

Introduction

L'idée centrale de cette présentation est la créativité. Le thème de la créativité permet de dépasser le problème de la dualité dans l'action (penser/agir, corps/esprit).

Pour l'expliquer, je retiendrai quelques concepts de l'approche pragmatiste chez Whitehead (philosophie spéculative) chez Deleuze (philosophe de l'empirisme, prolongation du pragmatisme), un concept de l'approche ergologique (qui est une démarche de compréhension et de transformation des situations d'activité humaine) et un concept de l'approche de François Jullien (philosophe et sinologue français).

Le courant du pragmatisme veut dépasser toute forme de dualité, notamment la dualité entre théorie et pratique. Le pragmatisme ne considère pas que les connaissances peuvent être appliquées dans l'activité. Elles agissent dans l'activité et s'unifient dans l'activité. L'activité n'étant pas la résultante de l'application d'une théorie ou d'une idée. Dans cette perspective, le questionnement consiste à traiter du rôle ou des effets des connaissances dans l'activité plutôt que de leur nature, ou comme le dit James : « quelle différence y aurait-il en pratique si telle ou telle notion plutôt que telle autre était vraie » (James, 2007b, p.113).

Créativité – Evènement

Le concept central de la philosophie de Whitehead est celui de la créativité. Il en fait le principe supérieur qui gouverne la totalité de l'univers. Pour lui tout ce qui se passe dans le monde est régi par ce principe de créativité. Le « tout » ce qui se passe dans le monde c'est ce que Whitehead appelle un évènement. Un évènement c'est ce qui arrive à une entité transformée par une autre entité (une entité peut être un objet, un animal, un être vivant, un groupe, en fait tout ce que l'on fabrique comme ayant une certaine unité, il n'y a pas de distinction entre les êtres et les choses pour Whitehead dans l'évènement). Je prends tout d'abord volontairement un exemple hors du travail social : un morceau de sucre transformé par de l'eau constitue un évènement et les deux entités (eau et sucre sont transformées). Les évènements sont imprédictibles (bien entendu on sait que le sucre va fondre dans l'eau, c'est donc prédictible d'une manière causale, mais, de manière infinitésimale, chaque morceau de sucre peut être transformé différemment). Dans cette pensée, si l'évènement était prédictible, il n'y aurait plus de créativité. Dans cette perspective, la créativité réside dans la mise en relation des expériences précédentes par une nouvelle expérience. (enchaînement d'expériences). Comme le dit Didier Debaise : « il n'y a jamais, dans une pensée de la créativité, un commencement véritable, un premier moment de l'existence, mais toujours des nouvelles compositions prises sur d'anciennes, des nouvelles lignes d'émergence à l'intérieur de mouvements déjà en train de se faire » (Debaise, 2007, p.17). Donc, un évènement c'est ce qui arrive, c'est ce qui se transforme et c'est toujours sous l'égide de la créativité.

Prenons maintenant un exemple en Travail social pour illustrer cette idée : un événement en travail social c'est par exemple, de quelle manière ou comment une théorie ou une idée (entités) va rencontrer et transformer un travailleur social, ce qui aura un effet dans son intervention. Par exemple, si un travailleur social reçoit une personne sans emploi, et qu'il a en tête un modèle de compréhension collective de la problématique du chômage, les idées théoriques contenues dans ce modèle seront des propositions qui vont déterminer des sentirs et par conséquent des actions. Son intérêt sera alors attiré par le rapport du chômage avec la vie sociale, l'organisation de la société, les politiques publiques et leurs effets sur ce problème. Les conséquences sur les actions qu'il entreprendra avec cette personne vont se matérialiser par la mise en place d'actions collectives permettant la compréhension des causes de cette problématique : le partage des réalités vécues avec d'autres personnes concernées par la même réalité, la promotion des droits de la personne, une réflexion sur le concept de citoyenneté par exemple. Si au contraire le même travailleur social a en tête un modèle de compréhension psychologique du problème du chômage contenant d'autres idées théoriques, il va mettre en place des actions plutôt individuelles : écoute, travail sur la situation familiale de la personne, travail sur son histoire de vie par exemple.

En fonction des énoncés contenus dans le ou les modèles auquel le travailleur social se réfère - considérés comme des propositions attirant son attention – il agira de telle ou telle manière et laissera de côté d'autres actions possibles. Notre manière de prendre en compte le monde, de sentir le monde (de préhender le monde) est pour Whitehead un événement. Mais cela ne signifie pas, dans ce courant de pensée, que le sujet, en tant que tel produit sa propre expérience. Ce que l'on considère généralement comme étant une partie personnelle du sujet est constituée ici par ce que chacun éprouve et sent. Elle est totalement influencée par tous les éléments qui constituent l'événement à cet instant-là. (« le concept de proposition proposé par Whitehead permet de construire le problème entre la pensée et l'action, sans séparer le sujet de l'objet, sans construire des dualités », de Jonckheere, 2010, p.335. Par manque de temps ce concept ne sera pas développé ici).

Deleuze : l'agencement et le devenir

On peut dire que dans l'agir, les événements ne sont donc pas prédéterminés, mais ils sont le résultat d'agencements. Le concept d'agencement chez Deleuze est ce qui permet de faire coexister les choses entre elles. Un agencement permet de construire le problème du rapport entre les entités qui se transforment mutuellement. Un agencement est particulier à une situation et est constitué des relations entre des éléments différents tels que des objets, des circonstances, des idées, des personnes par exemple. Agencer nous dit Deleuze, c'est penser avec le « et » plutôt qu'avec le « est » ou le « ou », c'est penser dans la multiplicité et non dans la dualité. Les agencements permettent donc un nombre de variables infini dans une situation.

Par exemple, en animation socioculturelle, un projet participatif élaboré dans un centre de loisirs avec de jeunes adultes est un agencement constitué par le modèle d'intervention participatif du centre de loisirs, la méthodologie de projet des lieux de formation, les discours politiques et économiques ayant pour objectif la transformation du projet

participatif en projet d'incitation à l'insertion par exemple, les valeurs, les objets, les jeunes, les professionnels.

Tout agencement est susceptible de produire un devenir. Un devenir pour Deleuze est une rencontre entre deux termes hétérogènes qui va, à la fois transformer ces deux termes, mais aussi en créer quatre en quelque sorte puisqu'aucun de ces termes ne va abandonner complètement ce qu'il n'était avant la rencontre. Il ne s'agit pas d'un terme qui devient un autre, mais d'une rencontre, d'un mouvement qui transformera chacun et fera advenir chacun. (ça advient, la volonté n'intervient pas ici).

Dans le travail social par exemple, le devenir de l'utilisateur et du professionnel pourrait s'illustrer par le changement produit par la relation existant entre eux, qui va faire se transformer autant l'utilisateur que le professionnel, mais l'un comme l'autre n'abandonneront pas totalement ce qu'ils étaient auparavant. Dans l'activité de manière plus générale, chaque situation contient un devenir, c'est-à-dire une transformation. L'ouvrier qui transforme une barre d'aluminium pour en faire une partie d'un mât de bateau va évoluer avec son objet, parallèlement, en transformant à la fois une partie de lui-même dans sa manière de faire, et à la fois une partie du matériau, qui, cependant restera barre d'aluminium tout en devenant mât de bateau. La masseuse qui fait un massage a certes une technique préétablie, mais sa main, selon les sensations qu'elle éprouve dans le corps qu'elle masse, va intervenir singulièrement à chaque personne massée, on pourrait dire qu'il y a un devenir main-peau qui agira sur les deux personnes en relation, mais également sur le massage lui-même.

Un animateur socioculturel mettant en place un projet avec des habitants met ensemble des hétérogènes qui resteront hétérogènes mais qui se transformeront et adviendront dans l'action, sans pouvoir le prédire. Il s'agira alors, même en utilisant une méthodologie structurée telle que la méthodologie de projet, de laisser advenir, dans le déroulement du projet, les devenirs opérants. On pourrait appeler ceci des devenirs activités. Dans ces devenirs-là, les savoirs, les idées, les intuitions, les émotions en font intrinsèquement partie. En travaillant avec des personnes fragilisées, les travailleurs sociaux « ont à former des devenirs minoritaires que sont les devenirs-réfugiés, les devenirs-délinquants, les devenirs-fous, les devenirs-toxicomanes, les devenirs-chômeurs », dit de Jonckheere (p. 144). Ce qui nous oblige à sortir d'une posture d'expert ou de modèle dans la manière de se comporter, mais bien plus de tenter de transformer ensemble ces situations d'existence indignes. (la créativité est inscrite dans cette manière d'agir, elle n'est pas à rajouter).

Les concepts « devenir » et « agencement » ne permettent pas non plus de catégoriser et de classer les personnes, ce qui, pour Deleuze constitue un mécanisme toujours stigmatisant. Ils imposent d'être dans une posture de prise en compte de l'autre, dans l'imprévisibilité de la relation qui transformera mutuellement l'un et l'autre (le travailleur social et l'utilisateur). Comment les savoirs s'immiscent-ils dans cette posture puisqu'il ne s'agit jamais de reproduire ou d'imiter ? Si le savoir est vu comme vérité, il n'a pas sa place dans cette vision car cela présupposerait que l'on pourrait construire des problèmes identiques pour toutes les situations, que l'on considérerait qu'il y a un universel dans l'activité des travailleurs sociaux, alors qu'il n'y a que des singularités. Ces singularités, comme en science, sont parfois reproductibles, mais jamais universelles.

Le concept de « devenir » nous fait également sortir de la dualité ou du monde binaire. En effet, si les devenirs « ne sont pas des phénomènes d'imitation, ni d'assimilation, mais de double-capture » (Deleuze, Parnet, 1996, p. 8), et que l'on est autant capturé par ce que l'on devient que par ce qui nous fait devenir (guêpe et l'orchidée : orchidée est capturée par la guêpe et réciproquement et il y a transformation dans cette double-capture), le devenir rompt alors avec les références habituelles de la dualité - stable/instable, équilibré/déséquilibré - car ces dualismes excluent la possibilité du devenir.

Les devenirs ne sont pas prédictibles. La créativité se situe dans le fait que ce qui advient n'est pas prédictible. Cela implique une prise de risque dans les pratiques du travail social, il s'agit ici de sortir des injonctions et du contrôle social.

La propension de la situation chez François Jullien

Il n'y a pas de causalité ni d'explication dans le devenir. C'est également ce que Jullien (2015) explique dans son idée de la « propension de la situation » ou « potentiel de la situation ». Ce concept nous permet également de développer la question de la créativité.

Dans le monde du travail social, l'orientation actuellement dominante est celle de l'agir rationnel. Les systèmes de gestion, les systèmes qualité par exemple sont des dispositifs fondés sur la dualité - efficacité ou inefficacité - ne prenant jamais en compte l'ensemble des forces en présence. Cette orientation duale est très présente aussi dans toute la pensée occidentale. Un auteur tel que François Jullien (2002) nous montre que dans d'autres pensées les notions d'acteur, d'action, d'idée, de corps ou d'esprit sont réunies au sein de ce qu'il appelle la situation.

L'Occident a isolé l'homme en tant qu'entité, chose que l'on ne retrouve pas dans les philosophies indienne ou chinoise par exemple. Ainsi, la pensée européenne pense la notion de finalité dans l'idée qu'avant d'agir, il faut avoir un objectif précis. La notion de finalité était déjà présente dans la philosophie grecque de Platon et d'Aristote, on la retrouve également dans la tradition hébraïque où elle donne sens à la vie puisque l'on marche vers une terre promise.

La pensée européenne a tendance à planifier d'abord pour agir ensuite selon le plan préétabli et en fonction du but fixé, comme si la situation était inactive ou comme si on pouvait contrôler la manière dont elle affectera l'action. Dans plusieurs exemples, la rationalité européenne peut toutefois être remise en question, on ne citera ici que celui des guerres, où la finalité est systématiquement mise en échec puisqu'elles ne se déroulent jamais selon les plans prévus.

Dans la pensée chinoise, ce qui est important c'est la notion de « situation ». C'est elle qui permet d'évaluer l'état des lieux des éléments en présence. Jullien (2002) parle du « potentiel de situation ». Ainsi, l'efficacité serait contenue pour lui dans la manière d'exploiter le potentiel des situations - ce qu'il appelle leur propension - c'est le processus en cours qui définit les actions à venir. Il utilise d'ailleurs la notion de ruse, notion que l'on retrouve dans l'analyse de l'activité chez Dejours (1991) en montrant que Métis, déesse

grecque incarnant la ruse, désigne la capacité de se sortir d'une situation délicate avec les moyens immédiats, en situation. Selon Jullien (2002) la ruse pourrait aussi se traduire par le « flair ».

Dans la pensée européenne, le but ou l'idéal visé séparent pensée et action. Jullien nous montre comment la pensée chinoise peut être une occasion de sortir de cette façon de penser. Etant donné que dans la pensée chinoise, l'essentiel est dans le processus, l'agir s'inscrit dans le cours du réel et il n'y a pas ici d'un côté la connaissance ou la théorie et de l'autre l'action. La dualité théorie-pratique est dépourvu de sens. L'efficacité de l'action se base uniquement sur ce qui est porteur, sur le potentiel des situations, dans une logique de déroulement de l'action qui laisse les effets se développer pour venir l'enrichir et la modifier selon les circonstances.

Il s'agit ici de ne s'enfermer dans aucun plan déterminé à l'avance, ce qui ne signifie pas ne pas agir. L'activité ou l'agir sont vus comme l'émergence ou l'expression du réel dans la situation, durant tout son déroulement et sans la forcer. On pourrait presque dire réagir à la situation au lieu d'agir, ce qui nous place dans une logique d'immanence laissant advenir l'effet. Il importe de saisir l'occasion, d'être dans une logique de transformation silencieuse. Sans aller jusqu'à remplacer totalement le sujet, on pourrait par exemple dire « ça agit », plutôt que « j'agis », ce qui permet notamment de prendre en compte tout l'environnement en lien avec l'activité effectuée. Dans le travail social par exemple, le fait de considérer l'utilisateur comme agissant sur l'action au moins autant que le professionnel, permet de se mettre dans une posture liée au « ça agit », prenant en compte l'influence de l'environnement, et ne procédant pas à une coupure entre le sujet agissant et le monde qui l'entoure.

La propension de la situation de Jullien nous amène à mettre en question le modèle rationnel de l'action qui est un cas très rare dans l'activité. Il s'agit d'un modèle qui a été mis en avant par l'économie, dans une vision d'efficacité, ainsi que par quelques philosophes et sociologues. « Toutes les théories de l'action qui partent d'un type d'agir rationnel présupposent au moins trois choses (...). Elles présupposent premièrement que le sujet est capable d'agir en fonction d'un but, deuxièmement qu'il maîtrise son corps, troisièmement qu'il est autonome relativement à ses semblables et à son environnement » (Joas, 1999, p. 28). Or, pour l'expérimenter chaque jour, nous savons très bien que nous n'agissons pas ainsi ou que très rarement.

L'approche ergologique et le courant du pragmatisme

La démarche ergologique trouve son origine en France au début des années 1980. Les spécificités de cette démarche peuvent se résumer en trois aspects. Premièrement, il s'agit de comprendre et d'analyser le travail avec les protagonistes du travail. Deuxièmement les références théoriques et méthodologiques sont issues des travaux de trois médecins (Ivan Oddone, psychologue du Travail, Alain Wisner, ergonomiste, Georges Canguilhem, philosophe et médecin). Troisièmement, de ces trois auteurs est resté un ensemble de méthodologies spécifiques, la mise en évidence de l'écart entre le travail prescrit et le travail réel dans toute activité et la nécessaire « renormalisation » du milieu pour vivre en santé. Le dispositif original de l'ergologie consiste en une analyse pluridisciplinaire des situations de travail en prenant en compte les disciplines qui traitent de l'objet travail et en y associant l'expérience

des protagonistes du travail. C'est en formalisant un mode de production de connaissances par la mise en place d'un dispositif permettant de mettre en dialogue les savoirs institués avec les savoirs investis, les normes et valeurs en jeu dans l'agir, que de nouveaux concepts peuvent advenir. Ce dispositif s'incarne dans des groupes de rencontres du travail.

Dans l'approche ergonomique de langue française, la définition du travail se fonde sur la distinction entre la tâche prescrite et la tâche réelle qui comporte toujours un écart en regard de la prescription. Cette approche permet de prendre en compte les particularités, les variabilités, et la singularité de l'action et de mettre en valeur la créativité déployée par les opérateurs dans l'activité afin de réaliser au mieux leur travail. C'est bien l'espace existant entre le prescrit et le réel qui permet la construction d'une intelligence dans l'agir.

« L'ergologie s'est emparée des concepts de l'ergonomie et y a ajouté l'étude, au sens épistémologique du terme, des situations d'activité, élargissant ainsi l'objet à toute activité humaine et non seulement au travail stricto sensu, représentant le travail sous sa forme codifiée, soit une prestation rémunérée dans le cadre d'une société marchande et de droit. D'autre part, elle contient une dimension axiologique importante, sans toutefois définir ou établir les règles de ce que serait « le bon travail ». Dans cette approche, si l'activité est également vue comme singulière et jamais reproductible de la même manière, elle tient aussi compte de ce qui a précédé. Dans le pragmatisme et notamment chez Whitehead, le lien avec ce qui a précédé se fait par la créativité au sein même de la situation (de l'événement ?). Ce serait en donnant de l'importance à un aspect spécifique dans l'action que la créativité serait à l'œuvre.

Un des concepts de l'ergologie que je retiens pour développer celui de la créativité dans l'agir est celui du « corps-soi » développé par Schwartz (2011). Ce concept désigne l'ensemble de ce qui fait notre vie et notre histoire soit le corps, la pensée, les sentiments, les désirs, les représentations, « soit la totalité de l'être et de ses possibles qui composent toute activité » (p.46). Ce concept met en avant l'omniprésence du corps dans l'activité, intervenant en sélectionnant un certain nombre de paramètres qui interviennent dans la continuité de l'agir. Cette entité « corps-soi » permet également de réunir les savoirs d'où qu'ils proviennent et de gommer les frontières entre eux pour les unir dans l'activité.

« Dans les sciences humaines et sociales, des manières de penser l'activité dualiste et non dualiste cohabitent. Les manières dualistes incarnant un modèle d'agir rationnel sont à première vue dominantes tout au moins dans le domaine de la formation en travail social, notamment celui des formations en alternance. Les théories applicationnistes définissent l'intervention comme une application directe des théories dans l'agir ». (della Croce, 2014, p. 6-7).

L'exemple des référentiels de compétences illustre bien le modèle applicationniste en interrogeant systématiquement la manière dont les savoirs théoriques sont mobilisés dans l'agir. « Dans les formations professionnalisantes de niveau tertiaire (Hautes écoles en Suisse), dans lesquelles sont actuellement formés les travailleurs sociaux notamment, une des idées principales est de lier les connaissances et les pratiques professionnelles, idée qui n'est pas nouvelle et qui s'est développée depuis le 18ème siècle dans différents modèles pédagogiques d'apprentissage. Ce modèle reste dualiste dans son essence et ces idées s'incarnent dans ses formations par le modèle de l'alternance » (p.7).

Dans les idées du pragmatisme comme dans celles de l'ergologie, la dualité entre une intelligence pratique et un savoir théorique ne fait pas sens. Ce sont des agencements combinatoires qui produisent l'action singulière et située et les agents du travail n'appliquent pas les savoirs de façon mécanique dans l'activité, mais en lien avec la totalité de l'environnement, de l'être et de ses possibles. La question de l'unification du savoir et de l'agir impose de porter un regard critique sur la notion de compétence. Dans cette perspective, la compétence n'est pas propriété d'un sujet, mais constituée par « un bouquet » d'expériences, reliées entre elles, dont chacune hérite de la précédente et préfigure la suivante. Ainsi vue, la compétence serait le résultat de ce qui s'active dans une situation ou de ce qui s'agence dans une situation ».

« Schwartz (1997b) nous parle de la compétence à vivre qui serait la capacité développée par chaque individu, dans chaque situation de la vie humaine, à mobiliser les différentes ressources dont il dispose. Dans le pragmatisme, ce sont les ressources de la situation et non celles d'un individu qui interviennent dans l'activité. Pour Deleuze, ce sont les éléments participants d'une situation qui forment des agencements dans l'activité. Ainsi, on peut presque affirmer que la compétence ne préexiste jamais à la situation, mais se dévoile en situation, sans cesse, telle une création dans l'immédiateté. Bien évidemment, on pointe ici l'inutilité de l'exercice qui consiste à classer des compétences dans des référentiels, toujours généraux, toujours pensés en dehors de l'agir. » (p. 63)

Conclusion

Ces trois approches ou courants transforment notre conception de l'activité. Le pragmatisme nous enseigne que ce sont bien nos idées qui transforment le monde et leur mise en œuvre qui ont des effets sur chaque situation. Schwartz pour la démarche ergologique nous dit que « l'activité traverse le corps et l'âme, l'affectif et le rationnel, l'inconscient, le préconscient et le conscient, le verbal et le non verbal, le non codifié et le formalisé, le biologique et le culturel », ce qui nous fait sortir de la dualité et oblige à penser l'activité comme un objet situé entre les éléments que chaque situation singulière contient, dans son potentiel ou sa propension comme l'explique Jullien, dans l'expérience de celle-ci. Si l'on prend en compte toutes les parties prenantes des situations en ergologie, cela semble proche du concept de multiplicité qui renvoie chez Deleuze à un ensemble de dimensions tenues ensemble et également au fait que dans la multiplicité il n'y a pas de distinction entre théorie et pratique mais des activités multiples qui se fécondent.

Je vous remercie de votre attention

Bibliographie

- Debaise, D. (2007). Vocabulaire de Whitehead In : *Vocabulaire des philosophes*. Paris : Ellipse.
- Deleuze, G., Parnet, C. (1996). *Dialogues*. Paris : Champ. Flammarion.
- della Croce, C. (2014). *L'expérience comme unification des connaissances dans l'agir*. Aix-en-Provence : Université Aix-Marseille, Département d'ergologie.
- James, W. (2007b). *Le pragmatisme*. Paris : Flammarion champs classiques.
- Jonckheere de, C. (2010). *83 mots pour penser l'intervention en travail social*. Genève : Editions IES.
- Jullien (2015). *De l'être au vivre, lexique euro-chinois de la pensée*. Paris : NRF, Editions Gallimard
- Schwartz, Y. (1997b). Les ingrédients de la compétence : un exercice nécessaire pour une question insoluble. In : *Education permanente* no 133 – 1997 - 4